

DERNIÈRE LIGNE DROITE POUR LE GRAND PALAIS

ARIANE BAVELIER @arianebavelier
ET CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

Plus que quatre mois avant ce 19 avril où le Grand Palais devra remiser ses engins de chantier et céder sa grande nef au Comité d'organisation des Jeux olympiques. Il y a à peine quelques semaines, la rumeur voulait que les travaux aient pris du retard, et que Didier Fusillier, nouveau président de la RMN-Grand Palais, nommé le 23 août dernier alors qu'il effectuait un second mandat à la Villette, soit incapable d'honorer son engagement. « Depuis fin septembre, nous avons mis les bouchées doubles. Quelque 760 ouvriers et compagnons de plusieurs corps de métiers travaillent ensemble, ce qui n'est pas l'usage, et n'est possible que par la présence parmi eux de 240 pilotes qui encadrent et font le lien entre chaque secteur du chantier. Certains corps de métier sont en 2 fois 8 », explique-t-il, en cette fin décembre, au cours d'une visite.

Ce jour-là, l'activité est intense. Des peintres manient le rouleau et le pinceau, alors que l'on perce encore, d'est en ouest, de vastes perspectives intérieures pour joindre Grand Palais et Palais d'Antin (Palais de la découverte), histoire de retrouver l'effet de circulation de la lumière naturelle et de la transparence voulu par les architectes d'origine, Henri Deglane, Louis-Albert Louvet, Albert Thomas et Charles Girault. Depuis, les verrières avaient été salées, les bâtiments joints grossièrement par des moellons et du ciment.

Mettre en valeur l'existant

Ces espaces entre les bâtiments sont friables et c'est là qu'il faut percer des verticalités pour poser ascenseurs et monte-charges. Une affaire délicate. Ces vastes travaux de structure vont de pair avec la restauration méticuleuse du décor : statuaire, reliefs, bronzes... L'objectif est tendu mais il doit être atteint : c'est là que se dérouleront les épreuves d'escrime, de taekwondo, d'escrime fauteuil et parataekwondo, devant plusieurs milliers de spectateurs assis sur des gradins, et sous les caméras de télévision du monde entier.

Il fait de plus en plus froid, à mesure que le jour tombe. Malédiction de ce monument couvert par 17500 m² de verrière, dont la coupole culmine à 41 mètres et qui semble atteint de gigantisme ? « Dans le Grand Palais, on fait entrer le château de Versailles et le poids de l'acier utilisé pour sa structure est supérieur à celui de la tour Eiffel », indique Didier Fusillier.

« La pose d'un système hydraulique de refroidissement et de réchauffement va permettre de limiter les variations de

température. On n'est plus dans l'époque où on voulait climatiser un ensemble pareil. Il s'agit d'une nouvelle méthode de régulation thermique par le sol. » À travers une trappe, se devine un entrelacs de gaines techniques qui court désormais sous la nef. Si, autrefois, le sol était gelé l'hiver, et l'atmosphère étouffante l'été, ce qui limitait les mois d'exploitation et mettait les exposants à rude épreuve, la nef sera désormais praticable en toute saison. Le nouveau Grand Palais sera plus pratique (44 ascenseurs et monte-charge, contre 2 de chaque auparavant), plus sécurisé (on ne craindra plus les chutes de rivets, et les sorties de secours seront nombreuses), plus clair, et pourra accueillir davantage de monde (9000 personnes, contre 5600 auparavant).

« Ouvrir aux scènes contemporaines »

On est loin du grand projet de rénovation proposé en 2013 par l'agence d'architectes LAN, et qui était censé transformer drastiquement le bâtiment, avec destruction des galeries en surplomb, excavation des sous-sols et grande « rue traversante ». Abandonné en 2020, car jugé pharaonique, le projet a cédé la place à une restauration centrée sur le monument lui-même et menée par François Chatillon, architecte en chef des monuments historiques. « Il aurait fallu dix ans d'études de faisabilité pour réussir la transformation du bâtiment selon la proposition de LAN, ce qui était impossible », résume Didier Fusillier. Depuis 2021, les travaux consistent à restaurer, mettre en valeur et améliorer l'existant. Ce qui n'est pas une mince affaire : le Grand Palais, construit ultrarapidement sur pilotis dans les marais de la Seine, entre 1897 et 1900, est un colosse aux pieds d'argile.

Pointant les pierres ocre des murs de la nef, vaste de 200 mètres par 50, Didier Fusillier s'exclame : « On a retrouvé les carrières d'où elles avaient été extraites et amenées en bateau par le chemin de halage le long de la Seine. » Les garde-corps des 4000 m² de balcons ont déjà retrouvé leur vert foncé d'origine. Pour les protéger de la poussière des ponçuses, ils sont emballés de plastique. Dans les galeries surplombant la nef, des artisans refont les sols, 7000 m² de mosaïques 1900. À l'aide d'une marteline, outil déjà utilisé par les Romains, et d'un seau de tesselles, ils purgent, ragréent, comblent les zones lacunaires. Derrière eux, le fantôme encore sale d'une grande baie vitrée, jusque-là masquée par des cloisons. Elle donne sur un mur du Palais de la découverte, bâtiment voisin qui lui aussi est en pleine restauration.

« Regardez, on voit les couleurs d'origine ! », s'enthousiasme Didier Fusillier, devant un mur peint d'ocre et de noir



LE MONUMENT, QUI DOIT ACCUEILLIR DES ÉPREUVES OLYMPIQUES CET ÉTÉ, ENTAME SES DERNIERS MOIS DE CHANTIER. À TERME, ON Y PRÉVOIT UNE RÉVOLUTION DANS LES CIRCULATIONS ENTRE LES GALERIES, LA LUMIÈRE QUI Y RÉGNERA ET LES USAGES PLUS VARIÉS.

pompéiens, dans une vaste salle destinée à accueillir la Galerie des enfants, pourvue d'animations en lien avec les expositions. Elle donnera sur un café et un jardin pour les familles. Sur le pourtour de la façade d'un kilomètre de périmètre, on rouvre les fenêtres bouchées, et des communications au moins visuelles avec un jardin qui sera aménagé en contrebas, filot vert tissé avec les Champs-Élysées dont on a un peu oublié qu'ils tiennent, du rond-point à la Concorde, en un vaste jardin.

Au centre de la nef, en haut de l'escalier, le salon d'honneur, grandiose, a été rénové dans un camaïeu de gris. Privatisé pour les défilés de mode ou des salons, il permettra d'accueillir des expositions : la photographe Nan Goldin est annoncée pour 2026, et peut-être l'artiste pluridisciplinaire Francis Alÿs, venu visiter les lieux en curieux. Les déficits de Monumenta dans la grande nef ont servi de leçon.

Après les Jeux olympiques, ce nouveau Grand Palais définira un nouvel usage des lieux. Paris- par Art Basel et Paris Photo s'y tiendront dès l'automne. Le Centre Pompidou, qui ferme pour travaux, exploitera à partir du printemps 2025 les Galeries nationales d'exposition (construites au milieu des années 1960) jusqu'à sa réouverture en 2030. Fin 2026, le Palais de la découverte, exploité par Universcience, ac-

cueillera du public. Les trois parties du bâtiment communiquant entre elles, l'entrée principale se fera par le square Jean-Perrin, où la place centrale ouvre sur la nef centrale à gauche, la rotonde du Palais de la découverte à droite, et au fond le salon Seine, 960 m² dédiés à la détente et à la convivialité autour de la librairie boutique.

« La grande épreuve à venir »

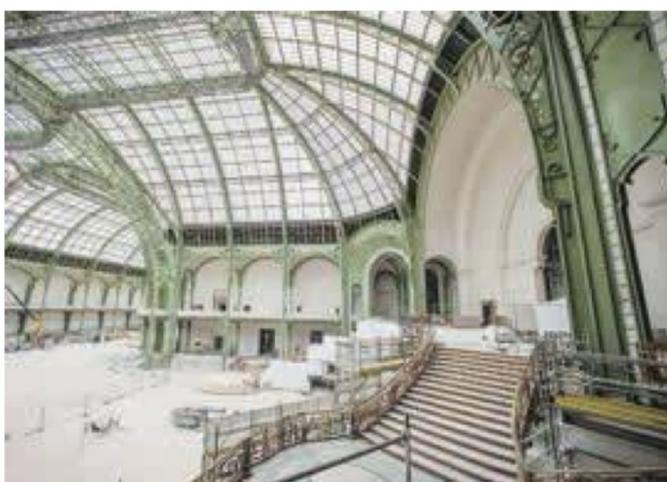
« J'aimerais qu'à terme un billet unique permette de visiter l'ensemble, et que le Grand Palais devienne un lieu de loisir, de salons, de conférences et d'expositions où on pourra passer la journée en famille », dit Didier Fusillier. L'homme qui a lancé Lille 3000 a des idées bien à lui sur l'usage festif des lieux : « Chaque été et dès 2025, en juin, juillet et août, j'aimerais libérer la nef et proposer des manifestations, pour certaines gratuites. Elle sera divisée en trois parties. Dans la première, des expositions très populaires, comme Pop Air. La troisième sera ouverte aux scènes contemporaines. Dans la deuxième, place aux performances menées avec des opérateurs partenaires. Des projets ont été envisagés avec Rachid Ouramdane, à Chaillot, Alexander Neef, à l'Opéra de Paris, le Cirque du Soleil, le Centre Pompidou ou le plasticien Mohamed El Khatib. En cas de pluie, les artistes et le public se replieront sous la verrière. La nef est un endroit particulier

LE LIEU ENTEND DEVENIR LA NOUVELLE PLACE FORTE DE « L'ART POUR TOUS »

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle

Le Grand Palais de demain sera-t-il très différent du Grand Palais d'hier ? Didier Fusillier, le tout nouveau président de la RMN-Grand Palais, a des idées très précises : il veut, entre autres, apporter son sens du collectif et son goût de la culture populaire à une noble vieille dame dont les fidèles de feu la Fiac parlent avec nostalgie. Il ne faudra pas compter sur des expositions titanesques, type Monumenta, idée splendide mais « gouffre financier » qui a mis à mal le Grand Palais. Tout, dit Didier Fusillier, sera une question de dosage pour « faire venir d'autres publics, tous les publics », dans cette citadelle de l'élite et de la bourgeoisie parisiennes. JR, le street artist qui a métamorphosé en novembre la façade de l'Opéra Garnier par un jeu d'ombres et de danseurs dans les échafaudages, est une référence.

Au Grand Palais, l'art misera sur l'espace inouï de cette structure métallique sous le ciel de Paris. Il y prendra ses quartiers d'été, grâce à Chanel, qui a accepté de libérer la nef et de déplacer son défilé de juillet à l'étage, au salon d'honneur. C'est aussi la basse saison pour les foires et les événements qui font vivre le tout, donc un moindre manque à gagner. Même chose pour la période de Noël, qui restera celle d'une exposition phare et d'attractions populaires (immense patinoire promise pour Noël 2024). L'arrivée de Paris- par Art Basel et le retour de Paris Photo, à l'automne 2024, fait déjà bouillir les esprits. Noah Horowitz, nouveau patron d'Art Basel, « appelle tous les jours » Fusillier pour savoir comment redéployer sa foire jusqu'aux mezzanines, accessibles après travaux. L'art n'occupera pas toute la nef. Y coexisteront, dans trois zones séparées par d'énormes rideaux acoustiques, danse contemporaine, performances, musi-



La nef sera divisée en trois zones séparées par d'énormes rideaux acoustiques, où cohabiteront danse contemporaine, performances, musique et arts plastiques.

que et arts plastiques, de jour comme de nuit. Le tout en version légère, dans une économie de moyens, sans gradins, plus proches des installations avec coussins et canapés des biennales d'art.

Les artistes en révent

Le retour des Galeries nationales, restaurées dans des conditions muséales, en 2025, se fera avec le soutien du Centre Pompidou et de son président, Laurent Le Bon. Cette programmation sera dévoilée officiellement fin janvier. Il s'agirait notamment de « créer une dynamique autour de Matisse », puis d'inviter la star américaine Nan Goldin en 2026. Pour incarner les concepts hybrides et les expositions populaires, il est question d'un retour de Pop Air, qui fit un malheur à la Villette, l'été 2022 (plus de 500 000 visiteurs, malgré le prix du ticket et les files d'attente).

Le lieu fait rêver les artistes. L'Anversois basé au Mexique Francis Alÿs a déjà visité le chantier. Comme les Fran-

LES FRÈRES PATI, VOIX D'OR DES SAMOA

LES TÉNORS LYRIQUES PENE ET AMITAI PATI SERONT RÉUNIS POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR SCÈNE, À PARIS, CE 8 JANVIER. L'OCCASION D'UN RÉCITAL UNIQUE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, AVANT DE PARTAGER, QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, L'AFFICHE DE « BEATRICE DI TENDA » À L'OPÉRA BASTILLE.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

Deux rires sonores viennent de prendre possession du théâtre vide. Traversant la porte close du foyer. Dévalant le grand escalier du Théâtre des Champs-Élysées avec l'insolence joyeuse de ses élégantes rambardes Art déco. Pas de doute, les frères Pati sont dans la place. Ils peuvent bien partager un appartement à Paris avec leurs compagnes respectives, ils n'ont en réalité que très rarement l'occasion d'être ensemble.

L'un comme l'autre mènent aujourd'hui une carrière lyrique internationale, qui les conduira, dans les mois à venir, l'un de San Francisco à Auckland, l'autre de l'Opéra de Hambourg à celui de Berlin! Alors, quand ils ont l'occasion de partager l'affiche, comme ils s'apprentent à le faire à l'occasion d'un récital commun avec la soprano sud-africaine Golda Schultz avenue Montaigne, puis à l'Opéra de Paris pour le rare *Beatrice di Tenda* de Bellini mis en scène par Peter Sellars, ils en profitent avec une bonne humeur communicative. « C'est une chance inespérée, confirme Amitai Pati. Être ensemble, qui plus est à Paris, sur une même production, c'est tellement confortable! » « Surtout pour toi, parce que tu chanteras le rôle le plus facile! », s'esclaffe Pene... en lançant à son petit frère un regard complice!

Ne comptez pas sur ces deux-là pour garder leur sérieux pendant une interview : frangins jusqu'au bout des ongles, ils se charrient à longueur de réponses. Mais, pas rivaux pour deux sous, passent aussi leur temps à se soutenir. À mettre l'autre en avant. À rire à leurs blagues respectives. Le programme du récital qu'ils donneront ce lundi au Théâtre des Champs-Élysées, accompagnés par l'orchestre des Frivolités parisiennes, est à leur image. Joyeux. Détonnant. Sans frontières ni a priori. « Alors que nous chantons ensemble depuis l'enfance, ce sera notre premier récital classique commun. Nous avons fait beaucoup de concerts de chants traditionnels des

Samoa, dont nous sommes originaires, accompagnés au piano ou à la guitare. Mais un vrai récital d'airs d'opéra avec orchestre, jamais », fait remarquer Pene. « Nous avons d'ailleurs eu quelques difficultés à nous mettre d'accord sur les airs en question. Nous voulions tous les deux les mêmes », confie Amitai entre deux éclats de rire. Si les frères s'étaient écoutés, cela se serait terminé à la courte paille. Leurs agents ont eu le dernier mot. « Il y a juste un air qu'on se partagera en alternant les couplets car aucun des deux ne voulait le céder à l'autre », nous glisse Pene à l'oreille... sans que l'on sache s'il faut le prendre au sérieux.

N'allez pas croire qu'il y ait la moindre once de jalousie, d'un côté comme de l'autre. Si Amitai n'a suivi son frère Pene que d'un an dans l'étude du chant classique, il sait que ce dernier lui a ouvert la voie. « Je pense que ce fut bien plus difficile pour lui que pour moi, reconnaît-il. Avant lui, il n'y avait aucun chanteur d'opéra qui venait des Samoa. La pression sur ses épaules et les attentes étaient énormes. Et j'avoue que ça m'arrange qu'il ait aujourd'hui plus d'expérience que moi. Chaque fois que je bute sur une difficulté, surtout sur un rôle qu'il a déjà abordé, je peux lui demander conseil. »

Il faut dire que si les deux ténors ont leurs qualités propres, leurs voix restent suffisamment proches pour qu'ils puissent s'échanger leurs rôles en cas de besoin. « Une aubaine pour nos agents », lance Pene dans un clin d'œil. Se rappelant les débuts de son frère en France. « C'était Les Pêcheurs de perles en version concert à la Philharmonie. À l'origine, c'est moi qui devais chanter le rôle de Nadir. Mais en-

nence. Et garder cette bonne humeur qui nous caractérise », prévient Pene. Car si l'un comme l'autre refusent de se voir comme concurrents, c'est qu'ils le savent : « Nous représentons tous les deux la Polynésie. Nous avons donc une forme de responsabilité commune vis-à-vis de ceux qui viennent du Pacifique et voudraient faire un jour carrière à l'opéra », philosophe Amitai.

« Nous représentons tous les deux la Polynésie. Nous avons donc une forme de responsabilité commune vis-à-vis de ceux qui viennent du Pacifique et voudraient faire un jour carrière à l'opéra »

PENE PATI

Eux n'ont pas eu la chance de grandir dans un monde familial de l'art lyrique. Chance ou malchance? « Dans les Samoa, le chant fait partie de la vie, raconte Pene. C'est une manière de raconter les histoires traditionnelles et les légendes, de les rendre plus vivantes. Depuis nos 5 ans, et jusqu'à nos 19 ans, nous avons vu notre père chanter. Puis nous avons intégré des chœurs et étudié la musique classique parce que, dans l'école où nous étions, c'était la seule manière d'intégrer l'équipe de rugby. » C'est presque par hasard, en participant à un concours de chant à l'université, que l'opéra s'invitera dans la vie de Pene. « Bien sûr, quand des collègues nous disent qu'ils ont baigné dans l'opéra depuis leur plus jeune âge et ont toujours su qu'ils voulaient être chanteurs, il nous arrive de les jalouser un peu. Moi, je voulais être ingénieur informatique, et Amitai, médecin. » « Mais en même temps, cela nous a forgé un autre rapport à l'opéra, renchérit Amitai. Davantage basé sur l'émotion. Quand on chante dans les Samoa, on essaie de tout embarquer avec soi. On n'est jamais dans le contrôle. Souvent, les professeurs de chant disent aux chanteurs d'opéra de plus libérer leurs émotions. Nous, c'est le contraire, il faut parfois qu'on les contrôle davantage! » Et pas question pour autant de renoncer à l'authenticité de ce chant, basé sur l'émotion : « Tout est une question d'équilibre, et surtout d'honnêteté, conclut Pene. Un jour, un chef m'a dit que je ne devais pas pleurer en chantant. Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a répondu que les ténors ne pleuraient pas. Je lui ai dit que je trouvais ça triste. Triste à pleurer! (rires) » ■

En récital au Théâtre des Champs-Élysées (Paris 8^e), le 8 janvier à 20 heures. www.theatrechamps-elysees.fr *Beatrice di Tenda*, de Bellini, à l'Opéra Bastille (Paris 12^e), du 9 février au 7 mars. www.operadeparis.fr

« Je pense que ce fut bien plus difficile pour lui que pour moi, reconnaît-il. Avant lui, il n'y avait aucun chanteur d'opéra qui venait des Samoa »

AMITAI PATI PARLANT DE SON FRÈRE AÎNÉ

tretemps on m'a demandé de chanter Roméo à l'Opéra de Bordeaux. J'allais refuser quand ils ont proposé qu'Amitai prenne ma place à Paris. » À la rentrée prochaine, son cadet marchera à nouveau sur ses traces, en endossant pour la première fois le rôle du Duc de Mantoue dans *Rigoletto*, en Nouvelle-Zélande... Tout un symbole, lorsque l'on sait que la dernière - et jusqu'à présent unique - fois qu'ils se sont retrouvés ensemble sur une production scénique, c'était justement pour *Rigoletto*, à l'Opéra de San Francisco, en 2017. « Je faisais le Duc, et Amitai chantait Matteo Borsa. »

La seconde fois? Ce sera dans un petit mois, pour *Beatrice di Tenda*, à l'Opéra Bastille. Et les deux Pati comptent bien en profiter à fond. « Nous allons nous soutenir en perma-

où les artistes peuvent jouer avec le jour et la nuit. »

Les événements - à commencer par les défilés et les salons professionnels - devront se succéder à bon rythme, car le nouveau Grand Palais est censé « faire du chiffre ». Selon un montage financier original dans la sphère publique, le financement des travaux (440 millions d'euros et 460 millions avec le jardin) a été assuré via des subventions (288 millions d'euros), un mécénat de Chanel de 25 millions d'euros mais aussi grâce à un emprunt de 150 millions d'euros. « Cela signifie qu'avec les intérêts, nous devons rembourser 10 millions d'euros par an pendant vingt ans, explique Didier Fusillier. Et ça, c'est la grande épreuve à venir. » Pour parvenir à ses fins, le Grand Palais vogue avec des effectifs réduits, 60 salariés sur le site, et compte sur des locations d'espaces (ateliers, auditoriums, salons au tarif de 800 000 euros voire 1 million pour quinze jours), et les recettes de la RMN. Le Grand Palais est la tête de pont de la Réunion des musées nationaux, qui regroupe seize musées, et va se substituer à son nom : « La RMN, qui rassemble 800 salariés, dont 400 dans les boutiques, ça ne dit plus rien à personne. Il y aura désormais Musée de Chuny-Grand Palais, Château d'Écouen-Grand Palais, etc. Dans l'esprit d'unir les équipes dans un projet global. » ■

« Quelque 760 ouvriers et compagnons de plusieurs corps de métiers travaillent ensemble », explique Didier Fusillier, président de la RMN-Grand Palais (ici en visite sur le chantier, le 19 décembre).

Chaque été et dès 2025, en juin, juillet et août, j'aimerais libérer la nef et proposer des manifestations gratuites. Elle sera divisée en trois parties. Dans la première, des expositions très populaires, comme Pop Air. La troisième sera ouverte aux scènes contemporaines. Dans la deuxième, place aux performances menées avec des opérateurs partenaires

DIDIER FUSILLIER, PRÉSIDENT DE LA RMN-GRAND PALAIS

9 000 personnes

La nouvelle capacité d'accueil du Grand Palais après les travaux contre 5 600 auparavant

çaises Béatrice Dalle et Virginie Despentès. Le Grand Palais éphémère, qui fermera fin avril avec un dernier Art Paris, du 4 au 7 avril, et le Festival du livre, du 12 au 14 avril, vivra ensuite à l'heure olympique. Il devait être démonté après les Jeux paralympiques, comme le stipule son contrat de naissance... Même si l'on peut toujours renégocier un contrat. Les personnels en grève de Beaubourg avaient rêvé de s'y retrouver pendant les travaux. La question avait d'ailleurs été abordée, du temps de Chris Dercon, prédécesseur de Fusillier. Ce n'est plus envisagé. Les halls 2 et 3 de la Porte de Versailles, la fermeture de Beaubourg vont créer fin 2024 un énorme manque de surface d'expositions (100 000 m²!). Du coup, les autorités de tutelle s'interrogent sur le devenir du Grand Palais éphémère. Les propositions de l'accueillir en Arabie saoudite ou en Chine, voire en banlieue parisienne, ne semblent pas retenues. À suivre, donc. ■



Amitai et Pene Pati sont heureux de se retrouver « ensemble, qui plus est à Paris, sur une même production ».